

Échouement de la goélette «Euphémia»

En 1869, le port du Tréport se trouve dans un état déplorable : on ne chasse plus depuis longtemps, aussi des poulières de galets consécutives se sont formés à l'entrée des jetées qui rendent l'accès au port difficile. Dans ses colonnes, le «Courrier de la Bresle et de l'Yères» demande l'exécution de la loi du 3 juillet 1846 qui alloue un crédit de 1 800 000 francs pour l'amélioration du port.

Le lundi 18 octobre 1869, un vent violent d'Ouest souffle en tempête lorsque vers 21 heures la goélette anglaise «Euphémia» de Sunderland, capitaine Thomas Studd, jaugeant 97 tonneaux et chargée de 164 tonnes de houille, se présente devant Le Tréport. Ayant à son bord le pilote, la goélette va donner dans la passe lorsque, au moment de doubler la jetée, le vent qui a soufflé toute la journée vire et refuse subitement. Le navire se trouvant dans l'impossibilité de gouverner, le maître haleur Clairet et le guetteur de la jetée Est Alexandre Lebœuf lui jettent de terre une ligne qui, trop faible, se rompt.

Assaillie par une mer extrêmement forte et sans direction aucune, la goélette est promptement affalée en dehors de la jetée d'amont et vient s'échouer sur la plage Est.

Vers minuit, accompagné du pilote qui était resté à bord jusqu'à cette heure, le capitaine Thomas Studd descend à terre avec les quatre hommes formant l'équipage.

Vente en urgence

Dans l'espoir que cet échouement soit sans trop de gravité, le capitaine est décidé à tenter de renflouer la goélette et de la conduire dans le port. Mais à la marée suivante, la situation a évolué défavorablement : poussée contre l'épi en bois de la plage par une mer furieuse et cédant à des chocs répétés, «L'Euphémia» est totalement disloquée ; sa membrure est rompue par le milieu, ses bordages sont disjoints et le flanc de babord présente une brèche d'un mètre de diamètre par laquelle l'eau qui a envahi la cale a projeté à l'extérieur le charbon qui composait la cargaison.

Le 19 octobre à basse mer, confronté aux conditions de la goélette, le capitaine Studd n'insiste plus pour que la remise du navire



Schiffbruch der „Euphémia“ bei Tréport. Aus dem Wochenblatt „Die Welt“.

lui soit accordée. L'administration de la Marine concentre alors tous ses efforts sur les moyens propres à assurer la conservation du navire et de son matériel. Mélangé au galet et couvrant la plage sur une grande étendue, le charbon est abandonné au profit de la population la plus démunie de la localité ; son extraction eut engagé des frais trop élevés et hors de proportion avec le produit que la vente en eût plus tard procuré.

Les travaux de sauvetage sont très vite engagés et le Consul d'Angleterre qui arrive dans la soirée du 19 octobre sur le lieu de l'échouement donne son adhésion aux mesures déjà prescrites.

À l'issue de la journée du 20 octobre, la mâture, le gréement, la voilure, les agrès et appareils divers étaient enlevés, déposés et emmagasinés. La coque reste seule avec ses bas-mâts et ses haubans.

Soulignons toutefois que les agents de la Marine trouvent la population locale peu disposée à les assister dans les opérations de sauvetage des navires naufragés : le sauvetage de la goélette «Euphémia» est réalisé essentiellement par les équipages des chaloupes de Trouville qui font relâche au Tréport pour la hargaison. L'état de la mer faisant craindre

que la goélette ne soit au premier moment entraînée au large, sa vente est provoquée en urgence. Elle a lieu le 21 octobre et produit la somme de 600 francs. Afin d'éviter des frais de magasins inutiles, et dans le but de se ménager parmi les capitaines anglais présents dans le port des acheteurs pour les chaînes et les ancres qui autrement n'auraient pas trouvé d'acquéreurs en raison des droits de douanes énormes auxquels sont assujettis ces articles, l'administration de la Marine sollicite la vente d'urgence des agrès et appareils. Cette adjudication ouverte le 26 octobre 1869 produit la somme de 948,10 francs.

Le sauvetage de la goélette «Euphémia» est terminé, l'opération a été menée à bonne fin en l'espace de sept jours. Cet échouement inspira au peintre Théodore Alexander Weber (1838-1907) l'une de ses nombreuses compositions intitulée «Naufrage du brick anglais l'Euphémie» achetée par l'État au salon des Artistes Vivants organisé au Palais des Champs-Élysées en 1870 et aujourd'hui conservée au Musée des Beaux-Arts de Dijon.

Jérôme Maes